RELATIONS INTEGRATIVES POUR QUATRE FONCTIONS DU LANGAGE POETIQUE

Violeta BERCARU ONEAŢĂ*

Abstract: *The dynamics of metaphorism in modernity entails a free development presented under the shape of an increasing field followed by a diminishing one, a phenomenon which configures four functions of the poetical language: the Intransitive with a hermetic metaphor integrating a Reflexivity with a revelatory/vivid metaphor up to an Indirect Transitive function bearing a metaphor included in the sequence, the latter integrating a Direct Transitivity which cultivates a zero metaphor or the anti-symbol. An extension of the grammar on the stylistic level, generating the double intention of transitivity as functions of the poetical language in modern poetry, as well as the idea of neutralisation of opposites in terms of linguistics entailing the stylistic level, that of synthesis and the dichotomy of a distributive/integrative relationship between similar/dissimilar units of language or functions, are the landmarks of this study.*

Keywords: *metaphorism, demetaphorisation, function.*

Ce qu'on observe c'est la double intention de la transitivité dans la poésie moderne engendrée par l'extension de la grammaire au niveau stylistique et fondée sur le procédé des relations intégratives du point de vue linguistique/ stylistique qui met en évidence l'idée de *synhèse combinatoire*, *opposition*, *neutralisation*. D'ici résulte un éclaircissement de ce que représente la fluence progressive de la sémiose, dont le contenu est illustré par le phénomène complexe et lent, en étapes, de la dépoétisation dans la poésie moderne. Lié enfin de compte, aussi, au processus de la démétaphorisation qui, on se rappelle, tend vers le point zéro tandis que le métaphorisme, particulièrement celui révélateur, tendait vers l'infini. On a pu mesurer la distance entre réflexivité intransitive et la transitivité directe, phénomène qui ouvre la porte pour mesurer la distance entre plusieurs poètes se trouvant dans l'esprit de ce repérage stylistique linguistique -Mallarmé ou Valéry par rapport à Jacques Prévert par exemple, entre Bacovia, N. Stănescu et les poètes réalistes d'aujourd'hui, un autre exemple – et, ce qui paraît plus intéressant, pour appliquer cette grille aux interprétations traditionnelles.

La fonction poétique, telle qu'elle a été configurée par Jakobson, retourne d'une manière enrichie par l'idée que la poéticité comme invariant universel paradigmatique et sélectif s'appuie non seulement sur les formes révélatrices, mais aussi sur ce processus de dépoétisation lente influencé par des opérateurs de changement linguistique liants internes (A. M. Houdebine, 2010) comme le trope implicitatif (C. K. Orecchioni, 1986) interposant entre réflexivité et transitivité qui devient directe, une transitivité indirecte, d'où la double intention de la transitivité stylistique. Utilisant le modèle formel, linguistique, aussi, de la transitivité grammaticale du verbe. Système dans lequel le rôle du complément indirect et direct est remplacé par *le trope implicitatif* et, respectivement, par la cohérence sémantique ou par l'antisymbole. La récurrence de la métaphore crée une transitivité indirecte, phénomène qui apparaît dans l'histoire et qui, se chargeant en opérateur de changement linguistique liant interne, entraîne celle directe. De même après Michel Riffaterre, la métaphore est une matrice structurale

*University of Bucharest, violetabercaru@yahoo.com

BDD-A24524 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.25 (2026-11-08 08:58:51 UTC)

(1978) qui influence le texte comme entier. En tant que matrice, on considère qu'elle engendre une fonction intermédiaire capable de flexibiliser la fonction poétique réflexive correspondante à la métaphore révélatrice (L. Blaga, 1937)/vive (P. Ricoeur, 1975) avec la fonction référentielle correspondante à l'antisymbole. L'opposition réflexivité/transitivité connait un processus de neutralisation, qui est la transitivité indirecte à valeur intégrative pour la transitivité directe.

D'autre part, Paul Ricoeur qui considère que la sémantique du discours ne se réduit pas à la sémiotique des unités lexicales (1975), trouve une connection avec la théorie d'Ēmile Benveniste qui décèle d'une manière nuancée la notion de discours par rapport à celle de signe ou de mot. Benveniste montre que les unités de la langue, par rapport au discours, se trouvent dans une différence de niveau, dans la synthèse qui constitue l'architecture proprement-dite du langage. Plus clairement, les mots comme signes, configurent un puzzle dépourvu de signification littéraire, ceux-ci prenant forme littéraire seulement dans la cohésion de la phrase, et cette dernière dans l'architecture du langage, la liaison étant représentée par la notion de *niveau*, qui remplit le rôle *d'opérateur* (1966). L'opérateur nommé niveau assure la progression de la signification, en général, qui n'est pas linéaire. Paul Ricoeur, à son tour, montre que la progression n'est pas linéaire parce qu'elle est fondée sur des propriétés nouvelles qui apparaissent à la suite de la connexion de certaines unités ayant un statut différent :*Tandis que les unités du même statut ont des relations distributives, les éléments de niveau différent entretiennent des relations integratives.* (P. Ricoeur, *Metafora vie*, 1984 : 112)

De la sorte la fabrication du poème comme univers autonome peut être définie aussi par la configuration d'une dimension de correspondance, de la dénotation avec la connotation à travers l'implicitation, capable d'établir des relations intégratives. Traditionnellement antinomyques ou alternantes, par correspondance, degré d'inclination de l'une envers l'autre, elles peuvent former et donner naissance à une signification beaucoup plus riche. Dans la mesure dans laquelle la tension métaphorique peut s'imprégner de réel et, d'autre part, le langage poétique perd de l'intensité de l'imaginaire, la dénotation et la connotation anéantissent la linéarité et entrent dans une correspondance, le concret et l'abstrait quittent l'alternance pour entrer en synthèse, par un degré d'inclination de l'un envers l'autre, ce qui en résulte étant une nouvelle contingence, une nouvelle possibilité de combinaison dans la poésie moderne, une correspondance des champs sémantiques-poétiques. Le cas étant celui de Jacques Prévert et de Nichita Stănescu qui cultivent la métaphore incluse dans la séquence ou le trope implicitatif. On considère ce phénomène de la dépoétisation graduelle de la métaphore en faveur de la poésie, en liaison avec le concepte de *néomodernisme* (I. B. Lefter, 2000) présent dans le livre *Recapitularea modernității* (*La révision de la modernité*) - et l'auteur d'encadrer Nichita Stănescu dans le courant néomoderniste-phénomène qui met en évidence d'autant plus l'anéantissement de la figure en général en faveur du réel, le culte de l'antisymbole spécifique pour les postmodernistes. Comme notre thèse focalise sur la liaison étroite entre métaphore/discours – démétaphorisation du discours, la double intention de la transitivité poétique indirecte et directe apparaît comme phénomène complexe de la modernité, dans le cadre plus général de l'autotélisme du langage poétique dans la modernité. L'intransitivité poétique de type mallarméen et la réflexivité profonde d'un poète comme Lucian Blaga restent loin, de type différent mais, également, à l'intérieur de ce que représente l'autotélisme du langage poétique dans la modernité. En somme, quatre fonctions du langage poétique, l'intransitivité, la réflexivité, la transitivité indirecte et la transitivité directe. Si le théoricien Tudor Vianu définissait en 1941 dans *Arta prozatorilor români* (*L'art des*

BDD-A24524 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.25 (2026-11-08 08:58:51 UTC)

prosateurs roumains) deux fonctions du langage poétique– la réflexivité et la transitivité – on focalise de nos jours sur quatre, compte tenant de la transitivisation graduelle fondée sur la démétaphorisation graduelle du discours poétique dans un monde où les liaisons avec le transcendent lui ont été arrachées et anéanties, et, également sur l'idée de correspondance pour les fonctions qui, à travers l'influence de la figure sur le discours comme entier, est capable d'engendrer des relations intégratives de ces fonctions.

Résultats escomptés.

La dynamique du métaphorisme à travers la modernité entraîne une sémiose libre qui présente un champ ascendant suivi d'un autre descendent, sémiose qui configure quatre fonctions du langage poétique, de *l'intransitivité à métaphore hermétique* qui intègre une *réflexivité à métaphore révélatrice/vive* jusqu'à la *transitivité indirecte à trope implicitatif*, qui également intègre une *transitivité directe*, celle-ci cultivant la *métaphore zéro* ou bien *l'antisymbole*.

Les relations intégratives des fonctions du langage poétique sont fondées sur la neutralisation, l'équivalence, la synthèse combinatoire apportée par l'influence du métaphorisme ou de la démétaphorisation dans le discours, et pour cela on prend en considération le fait que:

> Les énoncés différents et successifs deviennent équivalents à travers la métaphore comme matrice structurale, créant le principe de la simultanéité et de la convergence, c'est à dire la structuration d'une densité lyrique qui s'appuie sur la métaphore (M. Riffaterre, 1978).

Paul Ricoeur considérait la sémantique du discours comme ne pouvant pas être réduite à la sémiotique des unités lexicales (Ricoeur, 1975).

La notion stylistique – linguistique de *fonction*, du point de vue de la linguistique glossématique et mathématique représente

> le quantum variable y nommée fonction du quantum variable x, si pour chaque valeur du quantum x correspond une valeur uniquement déterminée du quantum y. (Solomon Marcus, 1966: 63, *apud* Maria Manoliu Manea, 1973: 245)

Autrement dit, la valeur uniquement déterminée c'est le trope qui est présente dans la valeur de matrice structurale du texte.

> La notion stylistique-linguistique *d'opposition* désigne la relation entre deux termes qui ont des traits communs – la base de l'opposition – et des traits réels différents, la caractéristique de l'opposition (L' Ecole de Prague) et qui peuvent entrer, de même, dans un rapport de neutralisation (E. Coşeriu, 1964 *apud* Maria Manoliu Manea, 1973 : 248)

La neutralisation renvoie au principe de la synthèse combinatoire (la TI) et, d'autre part à l'opposition isolée (la TD), par rapport à RI, dans laquelle

TI c'est la transitivité indirecte
RI c'est la réflexivité intransitive
TD c'est la transitivité directe

Dans son livre *Structuralismul lingvistic* (*Le structuralisme* linguistique), Maria Manoliu Manea parle de la neutralisation, d'après Hjelmslev, Emilio Alarcos Llorach, A. Reformatski, Sanchez Ruiperez, Eugen Coşeriu, Em. Vasiliu, P. Diaconescu, Maria Manoliu, Liliana Ionescu Ruxăndoiu, auteurs qui définissent ce phénomène linguistique comme – *une forme de suspension de l'opposition à travers la fusion, le synchétisme et l'implicitation* (Maria Manoliu Manea, *op.cit*, 1973:136). On a

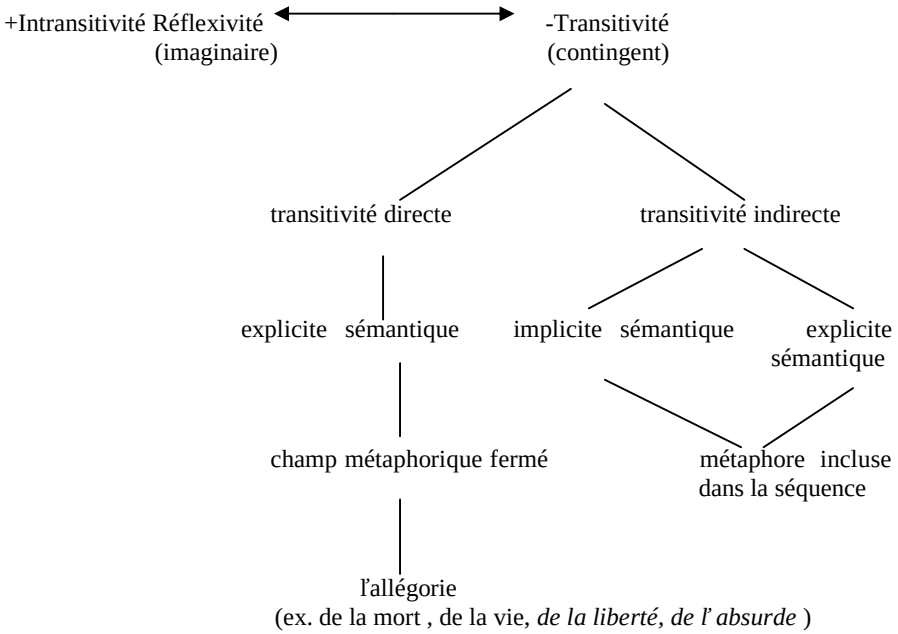
BDD-A24524 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.25 (2026-11-08 08:58:51 UTC)

trouvé chez le linguiste Cesare Segre, dans ses conférences des années soixantes, l'idée de *synthèse* dans le processus linguistique-stylistique.

G. Genette, dans son livre *Figures,* parle du blocage de la dénotation qui métamorphose en connotation (1966) dans le langage poétique, en donnant un exemple de Mallarmé, – *angelus bleu* qui puisse être aussi bien un *angelus paisible*.

L'âncrage indirect, d'après C. K. Orecchioni, qui dévoile le niveau profond de l'implicite linguistique qui, à travers le trope implicitatif, transgresse dans l'implicite sémantique-poétique.

A tous ces principes qui rendent possible la correspondance pour quatre fonctions du langage poétique, s'ajoute: Ce phénomène de la flexibilisation qui se rapporte, il paraît, au relativisme moderne, mais du point de vue stylistique-linguistique à travers opposition-neutralisation qui crée une nouvelle fonction, nous donne la possibilité d'observer la transitivisation graduelle, par son corollaire de la métaphore incluse dans la séquence, suivie d'une radicalisation de la transitivité dans la postmodernité – la TD- à travers le champ metaphorique fermé et le fonctionnement de la poéticité par la cohérence de plus sémantique, champ nouvel à l'intérieur duquel se développe l'antisymbole, l'allégorie, le langage primitif même. Cohérence qui configure un imaginaire linguistique désacralisé, ayant une déviation et une non-isotopie minimes, dépourvu de règles et de proportions, anéantissant le discours oraculaire et le triomphe transfiguratif, en démétaphorisant, parfois faisant usage de l'allégorie. Dans la thèse on a placé ce tableau sous l'emblême de la prévalence de ce que Gh. Crăciun a nommé le corps par rapport à la lettre ou l'anéantissement de la forme artistique élaborée en faveur de l'intensité existentielle. La dépoétisation en faveur de la poésie par transitivité indirecte, la dépoétisation de la poésie en faveur du réel, par transitivité directe.



BDD-A24524 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.25 (2026-11-08 08:58:51 UTC)

On peut conclure que sous l'influence des principes linguistiques de la neutralisation, de l'opposition, de l'implicitation, de la synthèse combinatoires, ainsi que sous l'influence du principe stylistique de l'équivalence, compte tenant aussi du phénomène de la croissance et de la diminution du métaphorisme, apparaît une sémiose libre dans la modernité, fondée sur des relations intégratives capables de flexibiliser les fonctions classiques du langage poétique.

Bibliographie

Benveniste, Ēmile, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris, 1966

Blaga, Lucian, *Geneza metaforei și sensul culturii* în *Trilogia culturii*, *Opere*, Editura Minerva, București, 1975, Editura Regală pentru Literatură și Artă, București, 1937

Crăciun, Gheorghe, *Pactul somatografic*, ediție îngrijită și prefațată de I. B. Lefter, Editura Paralela 45, Pitești, 2009

Genette, Gérard, *Figuri*, selecție, traducere și prefață de Angela Ion și Irina MavrodinEditura Univers, București,1978, *Figures*, I, II, III, Editions du Seuil, Paris, 1966,1969, 1972

Houdebine, Anne, Marie, *Sémiologie actuelle*, *De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel*, étude du cercle de l'Uuniversité Paris Descartes, Faculté des Sciences Humaines et Sociales - Sorbonne, sous la direction d'Anne-Marie Houdebine, professeure émérite à l'Université Paris Descartes, Semeion, Hors Série, ISSN-0005, 2010

Lefter, Ion, Bogdan, *Recapitularea modernității*, Editura Paralela 45, Pitești, 2000

Manoliu Manea, Maria, *Structuralismul lingvistic*, (lecturi critice), cu o prefață de Iorgu Iordan, Editura Didactică și Pedagogică, București, 1973

Orecchioni, Catherine, Kerbratt, *L'implicite*, Editions Armand Colin, Paris, 1986,

Ricoeur, Paul, Metafora vie, traducere și prefață de Irina Mavrodin, Editura Univers, București, 1984, La métaphore vive, Editions du Seuil, Paris, 1975

Riffaterre, Michel, *Semiotics of Poetry*, Bloomington, London, 1978

Vianu, Tudor, Arta prozatorilor români, Editura Albatros, București, 1977, Editura Contemporană, București, 1941

Zafiu, Rodica, Narațiune și poezie, Editura ALL, București, 2000

BDD-A24524 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.25 (2026-11-08 08:58:51 UTC)